

sont soumis à la juridiction des autorités chinoises qui sont surveillées et contrôlées par l'agent consulaire. D'ailleurs ils ont des *aksakál*, ils ont fondé des familles et constitué des propriétés dans le pays comme les sujets russes. Mais ils ont le désavantage de différer de la population locale par la race, la langue, quelquefois par la religion. Il y a parmi eux des hindous, des bouddhistes, des musulmans chiïtes. Les sunnites afghans même, gens rigides, méprisent leurs coreligionnaires turcs, trop tièdes à leur gré. Ces divergences, sans être une cause d'hostilité réelle, empêchent la communion intime des idées et des sentiments entre les protégés anglais et leurs hôtes.

La population de Turkestan est en somme favorable aux Européens ; car ces musulmans peu fanatiques ont du respect pour les chrétiens, qui possèdent deux des livres sacrés, la Bible et l'Évangile, et ils n'oublient point que le prophète a dit : Ceux qui sont le plus disposés à aimer les fidèles sont ceux qui se disent chrétiens. Ils savent gré aux Européens du soin qu'ils apportent à ne point choquer les coutumes établies et les préjugés, et cela d'autant mieux que les Chinois, pour largement tolérants qu'ils soient, n'ont pas le même tact et la même délicatesse ; ils laissent beaucoup de liberté aux autres, mais ils s'en attribuent beaucoup à eux-mêmes ; ils sont parfois insolents et manquent de la retenue et de la réserve qui sont nécessaires pour ne pas froisser les susceptibilités. Je ne parle pas ici des mandarins, qui sont des gens bien élevés, mais des individus du commun, à qui l'autorité ne tient pas la bride assez ferme.

Il est une chose encore, qui, plus que toute autre, contribue à donner aux indigènes une haute et favorable idée des Européens, c'est le grand esprit de justice et d'équité, qui, malgré certaines défaillances, règnent dans les administrations russe et anglaise, cette ferme impartialité de la loi égale pour tous, supérieure à la brigue et à la corruption. Ils ont appris à ne plus considérer comme un mal nécessaire, ainsi que je l'exposais plus haut, les abus de l'administration chinoise ; ils ont appris qu'il était possible de rapprocher davantage la réalité de la perfection idéale, dont ils avaient toujours eu la notion claire sans oser y